

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université de Belhadj Bouchaib –Ain Temouchent-



Faculté des lettres, Langues et Sciences Sociales
Département de français

Mémoire de fin d'étude en vue d'obtention de Master en langue française

Spécialité : littérature et civilisation

Thème :

**Le crime comme l'écrit sont-ils capable d'apaiser des
souffrances ?
dans l'œuvre Nulle autre voix de Maïssa Bey**

Sous la direction de :

Pr BOUTERFAS Belabbes

Présentée par :

BENABED Amina

Date de soutenance 15/09/2022

Membres de jury :

Président : Dre BENBASSAL Souad

Rapporteur : Pr BOUTERFAS Belabbes

Examineur : BENEKROUF BLAHA Djillali

Année universitaire : 2021/2022

Remerciements

Remerciement Je remercie Allah de m'avoir accordé la force et la volonté pour finir ce travail.

Je tiens à remercier mon directeur de recherche Monsieur **BOUTERFAS Belabbes** pour son aide et ses orientations.

J'adresse aussi mes vifs remerciements aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer mon travail.

Je remercie aussi tous les enseignants qui ont m'aidé pendant mes cinq ans d'étude à l'université.

Je remercie du fond du cœur toutes les personnes qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicaces

Je dédie cet humble travail

A mes chers parents

A mes frères et a ma belle-sœur

A mes amies

A mon fiancé

A ma belle famille

Sommaire

Dédicaces

Remerciements

Introduction6

Chapitre I : De la douleur à l'écriture (une étude textuelle)

I. Le roman de Maïssa Bey(Nulle Autre voix) :.....	9
II. Le contexte du roman :	12
III. Mode narratif :.....	13
IV. La voix narrative	14
V. Perspective narrative	14
VII. Temps du récit	15

Chapitre II: Pour une étude psychanalytique

I. La notion de psychanalyse :.....	20
II. l'enfermement et la solitude.....	21
III. La marginalisation familiale :.....	23
III.1Relation mère/fille :	24
III.2 Relation père / fille :.....	26
IV. Le crime a-t-il une fonction cathartique ?	28
V. De l'utopisme au crime :	30
x. Le soulagement :	34
XI. sacrifier une vie afin d'y rester.....	36
Conclusion.....	40

Bibliographie

Annexes

Introduction

« *L'écrivain est aujourd'hui, toute à la fois ethnologue, anthropologue, psychologue et même criminologue* »

Le Clézio

Les femmes symbole de l'amour, de la tendresse et de la douceur, elles ne tuent pas, elles donnent la vie, en revanche, les femmes criminelles choquent, répugnent, intriguent... elles ne laissent jamais indifférents.

C'est dans cet angle de criminalité que nous avons choisi d'étudier le roman de Maïssa Bey *Nulle Autre Voix* (2018), un roman qui, aborde comme thème la criminalité féminine.

Cette œuvre a été éditée pour la première fois en France, aux éditions de l'Aube, puis réédité en Algérie aux éditions Barzakh en 2018. Elle se compose de 15 lettres en 202 pages.

Nous pensons que *Nulle autre voix le roman de la révolte* illustre le cri d'une femme courageuse qui manifeste toute soumission.

Ce qui nous a poussés à choisir ce corpus c'est parce que Maïssa Bey a sa propre représentation de la femme Algérienne, la place qu'elle doit tenir et par son style soigné qui touche le cœur de la société algérienne,

À cet effet, nous structurons notre étude autour de la problématique suivante :

Le crime comme l'écrit sont-ils capable d'apaiser des souffrances ?

Partant de cette problématique, notre travail sera centré sur l'hypothèse suivante :

- Le meurtre pourrait avoir une fonction cathartique tout comme l'écriture.
- Le passage l'acte homicide aurait une capacité de délivrer son auteur.

Afin de bien mener notre travail de recherche, nous serons amenés à choisir des outils méthodologiques qui correspondent aux objectifs que nous avons établis :

D`abord, le premier chapitre de notre projet traitera l`étude textuelle de l`œuvre, nous essayerons de voir comment le style de Maïssa Bey a joué un rôle primordial pour démontrer l`importance de l`écriture qui constitue un moyen d`évasion , un cri contre l`oppression pour notre personnage principal.

En ce qui concerne le deuxième chapitre, qui est intitulé *pour une approche psychanalytique*, nous allons d`abord analyser l`environnement qui précède le passage à l`acte et l`impact de ce dernier sur l`état psychique de notre personnage principal, ce point va s`étaler aussi sur la relation familiale .Nous verrons également comment se libérer en ôtant la vie d`un autre.

Chapitre I :

De la douleur à l'écriture

(Une étude textuelle)

I. Le roman de Maïssa Bey(Nulle Autre voix) :

Nulle Autre Voix composé de 202 pages et divisé en quatorze lettres, paru aux éditions Barzakh et l'Aube en 2018 .

Notre corpus est Le dernier roman écrit par Maïssa Bey , le roman est une mixture entre deux genres : un roman psychologique parce que l'écrivaine rédige l'histoire par l'échange entre l'héroïne et elle-même et un journal intime car l'héroïne raconte sa propre histoire (personnage principale) .

Dans ce roman l'écrivaine expose l'histoire d'une femme algérienne qui a vécu des expériences malheureuses avec son homme, sa famille et la société. Du journal intime du l'héroïne L'auteur a inspiré cet œuvre pour exposer et dénoncer la vie sociale des femmes algériennes pendant et après la décennie noire.

Le roman témoigne le vécu d'une femme qui a vraiment enduré. Elle a relaté sa propre histoire dans son journal intime rectifié à la suite à un roman. Ce journal contient quatorze lettres, chacune traite une partie de sa vie, son enfance, une partie pour l'adolescence et le problème du mariage forcé.

Maïssa Bey dans Nulle autre voix, un roman de deux cent deux pages divisées en quatorze lettres écrit dans une langue simple, la violence physique et verbale qui entraînent une femme à commettre un acte irréparable, comme le meurtre de son mari :

1. La première lettre (de la page 36 jusqu'à la page 41) :

Dans cette lettre, la femme criminelle écrit à cette femme écrivaine ces lettres parce qu'elle veut approfondir leurs conversations. Au début, elle a regretté de l'avoir ouvert la porte, elle avait honte de dire l'horreur de l'acte qu'elle a commis. Cette femme innocente avait le courage pour pouvoir venir chez une telle femme, criminelle, folle. Elle déclare que cette femme écrivaine est devenue très importante pour elle. Elle dit qu'elle tient des carnets, chaque soir elle écrit sur des pages, leurs conversations en laissant sa plume fouiller.¹

¹ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh,page,36-56.

2. La deuxième lettre (de la page 42 jusqu'à la page 59) :

La présence de la femme écrivaine est presque dans chaque page, elle est devenue indispensable car c'est grâce à elle qu'elle écrit. La femme criminelle a souvent essayé de se suicider, elle voulait mettre fin à sa vie à chaque fois son mari levait sa main sur elle, chaque fois il l'insultait et l'humiliait, mais elle savait que le suicide est interdit en Islam. Alors, elle a décidé de le supprimer, elle a souhaité sa mort car il a accepté de ce marié avec elle par intérêt personnelle.

3. La troisième lettre (de la page 60 jusqu'à la page 69) :

Dans cette lettre, la femme écrivaine lui a posé une question sur son enfance, les comportements de sa mère, alors, elle lui a répondu
Qu'elle avait toujours peur de sa mère, elle était très sévère avec elle aussi elle parle de son mari, de ses coups verbales, et malgré ça, sa mère lui a prévenue qu'il n'est pas question qu'elle revienne à la maison familiale.

4. La quatrième lettre (de la page 70 jusqu'à la page 78) :

Dans cette lettre, la criminelle parle toujours de la méchanceté de sa mère, elle ne l'a jamais visité en prison, elle a interdit toute la famille de lui rendre visite et même de prononcer son nom devant elle.

5. La cinquième lettre (de la page 79 jusqu'à la page 85) :

Elle parle de son amie proche en prison Nassima condamnée à huit ans de réclusion criminelle, elle lui a fait apprendre la langue française, elle lui a dit qu'elle peut l'empoisonner secrètement sans le tuer tant qu'elle était travailleuse dans un laboratoire pharmaceutique.

6. La sixième lettre (de la page 86 jusqu'à la page 94) :

Dans cette lettre, elle parle de la prison, elle s'est habituée à la vie de la prison et même aux ses règlements. Elle est devenue Katiba pour les détenues et même pour les autres femmes qui travaillent autant que surveillantes. Elle écrit des silences, des lettres d'amour, des lettres de désespoir et de colère.¹

¹ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, page, 60-109.

7. La septième lettre (de la page 95 jusqu'à la page 109) :

Dans cette lettre, elle raconte le mariage de la femme criminelle, sa mère était heureuse d'avoir un deuxième homme sous la main après son mari. Elle raconte aussi le jour où les policiers lui emmenaient les menottes aux poignets, les yeux pleins de haine et de curiosité des hommes et femmes de son entourage.¹

8. La huitième lettre (de la page 110 jusqu'à la page 119) :

Dans cette lettre, la femme criminelle réfléchissait à la constatation de cette femme écrivaine, c'est comme elle n'est pas sortie de prison, parce qu'elle sent qu'elle est toujours en prison, pour elle le mot Libération se signifie rien : car les femmes sont toujours privées de tous leurs droits.

9. La neuvième lettre (de la page 120 jusqu'à la page 126) :

Dans cette lettre, elle écrit encore pour cette femme écrivaine, elle dit qu'elle a fait irruption dans sa vie, elle avouait qu'elle la veut parce qu'elle attend son arrivée avec un sentiment qu'elle n'a pas éprouvé depuis longtemps : l'impatience. Elle disait que tout le monde a des histoires, mais la plupart des gens les cachent derrière des sourires, des humours ...Et même l'écrivaine a des histoires.

10. La dixième lettre (de la page 127 jusqu'à la page 138) :

Dans cette lettre, la femme criminelle parle de son corps, plus exactement, elle décrit des sensations qui se vivent seule.

11. La onzième lettre (de la page 139 jusqu'à la page 166) :

Dans cette lettre, la femme criminelle disait que les lettres qu'elle a écrites pour la femme écrivaine ne sont pas datées, elle écrivait tout ce qu'elle n'a pas pu dire à vive voix. Elles n'étaient pas mises en ordre, s'il est nécessaire pour la cohérence, l'écrivaine peut les classer. L'écrivaine, l'a remerciée pour les autres nouvelles lettres.

12. La douzième lettre : (de la page 167 jusqu'à la page 185) :

Dans cette lettre, la femme criminelle décrit les gestes de l'écrivaine, quand elle parle, elle utilise ses mains qui sont deux jolies mains... ensuite, elle passe à ses mains...se sont des mains de femme, qui ont donné la mort, tachées de sang à jamais,

¹ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, page, 60-109.

qui ont un jour saisi un couteau dans un corps d'homme par trois fois. Pour elle, écrire pour soi, écrire sur soi est une activité dangereuse. ¹

13. La treizième lettre (de la page 186 jusqu'à la page 191) :

Dans cette lettre, elle sait bien et elle le disait à l'écrivaine qu'elle ne viendra pas, elle est toute une autre femme, avec de nouvelles réflexions, de nouvelles sensations, en remarquant les différents changements...

14. La quatorzième lettre : (de la page 192 jusqu'à la page 202) :

Dans cette lettre, la femme écrivaine a déjà écrit les premières pages du roman, une distance s'est installée entre les deux femmes. La criminelle a compris que l'écriture libère bien plus que la parole, elle avouait qu'elle a menti en quelques questions, et qu'elle a accepté de la laisser entrer lorsqu'elle a évoqué la possibilité d'écrire un roman sur sa vie, pas une biographie, un roman dont elle sera le personnage principal. L'écrivaine a nommé la femme criminelle par la femme hors normes, elle disait qu'elles vont se revoir un jour ! Et que ce roman appartient à l'écrivaine autant qu'à elle. ²

II. Le contexte du roman :

« J'ai tué un homme.

J'ai tué un homme qui.

Mais peu importe qui il était.

Ou ce qu'il a fait.

C'était un homme... je n'ai rien à dire de plus pour l'instant ». ³

Ce roman de 202 pages, met en scène un geste criminel qui vise la fin d'un malheur d'une femme, par un geste violent tue son mari pour se libérer.

¹ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, page: 110-191.

² Ibid .p, 192-202.

³ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p,17.

Maissa Bey est la voix des femmes algériennes, c'est une femme qui ose écrire sur des sujets brûlant et a voulu briser le silence qui entoure la vie privée de la dénommé.

« Ce n'est pas la première fois que l'on s'intéresse à moi ».

« A mon histoire. Il y a eu des journalistes. Deux semaines après ma libération, coup sur coup, deux femmes m'ont contactée par téléphone. Elles voulaient écrire un article sur la réhabilitation des femmes après la prison ».¹

La narratrice se sent terriblement seule, malgré la douleur incommensurable la dénommé ne veut point obéir à la société conservatrice et ces règles anachronique qu'on lui a imposé depuis son enfance, elle ne veut plus les suivre.

L'écrivaine Maissa Bey notule :

« Les livres que j'écris sont motivés par le silence, la colère et l'indignation. Je n'ai que les mots comme arme ».²

Une histoire qui ne relève pas de l'imagination mais d'une expérience vécu, l'histoire d'une femme battue qui est restée prisonnière dans sa maison entre quatre murs même après sa délivrance.

III. Mode narratif :

Nous remarquons que l'héroïne de cette histoire c'est la narratrice au même temps, elle est présente dans tous les événements. C'est : le discours rapporté.

« Je me suis levée pour débarrasser la table quelques instants plus tard, il arrivé derrière moi dans la cuisine, a pas de loup. Il m'a donnée un coup de pied sur les mollets de toute ses forces je suis tombée sur les genoux, le plat que je tenais c'est cassé, en essayant de me rattraper, j'ai glissé un éclat de porcelaine m'a entaillé la paume de la main droite » .³

« Quand je tardais à rentrer ,elle m'attendait debout derrière la porte .je t'apprendrai à traîner dans les rues ,susurrant -elle entre des dents serrés ,d'une voix lourde de

¹ BEY, Maissa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, 18.

² <http://eve.ne.lefigaro.fr/celebre/biographie/maissa-bey-17624.php> consulté le 10/07/2022.

³ BEY, Maissa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p, 113.

menaces l'index points sur moi.un index noueux et sec comme un bâton .Baisse la tête ,je te dis ,Baisse la tête ! » .¹

IV. La voix narrative

Selon la théorie de G. Genette, quelques passages du romans , on trouve que la voix narrative de Nulle Autre voix est autodiégétique car la présence du prénom personnel "je" aussi l'héroïne raconte sa propre histoire.²

Des exemples :

*« Il me tourne le dos ».*³

« Je referme la porte du salon sans éteindre la lumière ».

« J'appelle mon frère ».

« Pour moi, dans ce motil n'y a ni douleur ni chagrin ».

*« Je ne sais pas ce qui m'a décidée à lui ouvrir ma porte ».*⁴

L'histoire est rapportée mot à mot car c'est l'héroïne même qui raconte.

V. Perspective narrative

Notre narratrice adopte le point de vue des personnages principaux et découvre alors l'univers du récit, les lieux, les objet les personnage ainsi que les événements à travers les consciences, les pensées et les sensations du personnage *comme genette est signalé.*

*« Je laissais les robinets ouverts dansa baignoires et j'allais vite remplies aux robinet de la cuisine jerricans de dix litres que j'alignais ensuite sous la table .il Fallait d'agir rapidement .l'eau couleur que deux à trois heures sur vingt -quatre .il arrivait parfois que l'on en soit privés pendant plusieurs jours .pour nous ,le bain ,c'était le hammam hebdomadaire ».*⁵

« Ma mère qui aurait voulu effacer toute mon existence

¹ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p, 23.

² GENETTE, Gerard, Seuil, Seuil, Paris.

³ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh.page,13.

⁴ Ibid,p,13-19.

⁵ Ibid,p,128.

Mon frère à dû affronter les regards haineux, les silences et parfois les imprécations de certains voisins ».¹

« ...que l'homme n'était pas jalouse, simplement parce qu'il considérait qu'il n'avait aucune raison de l'être ».²

VII. Temps du récit

Les œuvres romanesques naissent dans un cadre spatio-temporel précis. La narration ainsi que la description s'inscrivent dans un espace et temps limité. Ces derniers constituent les variantes de l'écriture romanesque auxquels, les critiques littéraires accordent une infime attention.

La notion de la temporalité est au cœur de l'analyse littéraire des œuvres romanesques. Elle a prit une nouvelle dimension esthétique dans les œuvres contemporaines. Les procédés narratifs du roman traditionnel ont laissé place à une nouvelle conception, notamment, en ce qui concerne le temps.

Effectivement, les nouvelles approches de la temporalité marquent une rupture avec la définition du temps, connu par son ordre chronologique continue et circulaire. Gérard Genette a esquissé une théorie narratologique, dans laquelle la temporalité englobe le temps de l'histoire et le temps de récit

En lisant le roman, nous constatons que a travers "l'analepse" ou ce qu'on appelle "flash-back" la narratrice conduit le lecteur et le replonge dans le premier jour et tente d'échapper à un passé d'injustice et de malaise pour se retrouver dans un présent de paix, la progression linéaire du récit, ne semble pas apparaitre dans un enchainement chronologique.

Nulle autre voix, incarne l'anachronie par rétrospection (analepse ou le flash-back), l'interruption, la coupure, et la discontinuation et ne répond pas aux procédés classiques de la narration. Y compris la chronologie.

La narratrice raconte son passé qui l'accompagne pour toujours, elle le vit au même instant avec son présent. Ses expériences passées

¹ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p 40.

² Ibid,p,43.

marquent son esprit de séquelles douloureuses qui demeurent encore nettes comme si elle les vivait encore .Dès sa sortie de prison ?elle désespère de tout, elle n'a plus d'ambition,

. Encore plus pesante à cause de son environnement qui, en la rejetant, la condamnent à vivre dans le passé transposé à sa vie actuelle :

*«Ils me surveillent de près depuis que je suis revenue chez moi. [...],
Mon frère a dû affronter les regards haineux, les silences et parfois
Les imprécations de certains voisins, des honnêtes gens désireux,
Après coup, de protéger leur femme et leurs filles d'une éventuelle
contamination.[...]. Elle semble trouver tout naturel que j'aie pu reprendre ma place
au sein d'une société qui a ses jugements propres et ses excommunications
définitives, sans recours. Une meurtrière reste une meurtrière.
Ce n'est pas la première fois que j'entends cette réflexion. C'est ce que pensent mes
voisines elles-aussi. [...] Je ne suis jamais réellement sortie de prison».*¹

La narratrice, par son discours mémoriel, marque plusieurs retours en arrière évoque ses souvenirs malheureux, dans le désordre, notamment le crime qu'elle a commis avant quinze ans :

*« Il sent que je m'approche de lui. Ses épaules se redressent
Légèrement. Il ne se retourne pas. Qu'aurait-il à craindre ? Le bras se lève. Puis
tombe. Une première fois. Trois coups. Trois coups seulement ».*²

Le texte est éclaté de fragments résidant dans la rupture du temps. En fait, il est impossible pour la narratrice de construire un récit signifiant au niveau de l'implication temporel de ce douloureux évènement.

*« Le jour de ma libération ».*³
*« Le mois de mai bute à la fenêtre ».*⁴
*« A partir du 27 mai 2001, je n'ai vécu que dans l'attente du jour suivant ».*¹

¹ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, page,40.

² Ibid, p, 13.

³ Ibid,p,24.

⁴ Ibid, p, 42.

« Le lendemain, j'ai raconté à mes collègues que j'avais glissé dans la cuisine ». ²

« Je me souviens avoir noté quelque chose de singulier dans l'expression de son visage, une sorte d'urgence, de supplication ». ³

« Il me vient un autre souvenir, sa voix, la voix de ma mère prenait une tonalité et des inflexions particulières pour chacun de ses interlocuteurs ». ⁴

« Je me souviens encore du retard désappointé et pensif de ma mère lors du premier essayage de la robe de mariage elle avait tenu à me confectionner elle-même ». ⁵

« Ma mère n'est jamais venue me voir en prison. Après mon incarcération, elle a interdit à tous les membres de la famille de prononcer mon nom devant elle.

Elle m'a rayée de sa vie. Elle aurait aimé sans doute déchirer la page qui porte mention de ma naissance sur le livret de famille ». ⁶

« Je me souviens encore du titre de ce petite livre aux page jaunies et cornées : poil de Carotte ». ⁷

« Je serais peut-être encore penchée sur mon cahier d'écolier a grands carreaux, à remuer la vase putride d'un passé que je croyais enseveli avec les restes de l'homme à qui j'ai ôté la vie ». ⁸

« Plus de quinze ans après les faits, le souvenir du meurtre qui avait défrayé la chronique et encore présent dans la mémoire des habitants du quartier et le restera sans doute longtemps ». ⁹

« Je me souviens encore du jour où, accompagné de mon frère, j'ai retrouvé mon appartement des projets qui alors m'habitaient.

Toute : reprendre possession des lieux, me protéger de toute intrusion ». ¹⁰

La fragmentation se reflète par un déchirement qui affecte l'ordre du récit. Dans les lettres adressées à l'écrivaine. Elle revient à plusieurs reprises sur le jour du crime,

¹ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p,85.

² Ibid, p113.

³ Ibid, p, 58.

⁴ Ibid, p, 61.

⁵ Ibid, p63.

⁶ Ibid, p, 71.

⁷ Ibid, p, 82.

⁸ Ibid, p, 123.

⁹ Ibid, p, 124.

¹⁰ Ibid, p, 158.

répartis sur plusieurs lettres intercalées. Presque tous les événements de notre corpus se sont des souvenirs .Nous remarquons que l'héroïne raconte des actions après quinze années qui ont déjà passée donc encore une fois la linéarité est devenue impossible.

Chapitre II

Pour une approche psychanalytique

I. La notion de psychanalyse :

Le concept de la psychanalyse parut pour la première fois vers la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle par Sigmund Freud. La psychanalyse est un art et au même temps une technique, qui nous permet de connaître les pensées de l'être humain qui n'a pas d'instabilité par rapport à son cerveau, à sa situation intérieure, ou à sa personnalité.

Parmi les définitions connues de la psychanalyse, nous citons celle de Freud qui la définit comme :

Psychanalyse est le nom :

1. d'un procédé pour l'investigation de processus à peu accessibles autrement.
2. d'une méthode fondée sur cette investigation pour le traitement des désordres névrotiques.
3. d'une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et qui s'accroissent ensemble pour former une nouvelle discipline scientifique.

Au cours de cette analyse nous basons sur les influences extérieures qu'elle reçoit toujours et qu'elle effectue sa personnalité, son comportement, ses traits physiques et sur ses statuts sociaux. Cette femme hors norme a des idées qui n'ont jamais été soutenues, souffre toujours d'un silence absolu et de difficultés à se joindre à elle-même, à ses émotions et à ses pensées, C'est pourquoi nous les trouvons toujours dans un confinement absolu et dans un isolement infini. C'est ce qui a poussé cette femme à faire des choses inhabituelles et contre nature comme le meurtre.¹

Pour une étude psychanalytique de notre héroïne, nous voyageons loin dans sa personnalité, en cherchant une explication à ses complexes, à sa pensée et à son désir, pour connaître en quelques sortes les causes qui font d'elle une criminelle, C'est à l'aide de la conception de la psychanalyse, que nous pouvons être plus profond dans sa personnalité, ses conceptions nous orientent d'avoir une compréhension générale de notre héroïne, qui n'est pas accessible toujours ignorée et marginalisée.

¹ FREUD Sigmund, Psychanalyse et Théorie de la libido, dans résultats, idées, problèmes, II, Paris. PUF, 1985, P211.

Willy Apollon dit : La psychanalyse interpelle le sujet dans son rapport à la jouissance et à la mort, à travers la maladie, le sexe, le désespoir, l'impasse totale, l'angoisse paralysante et le sentiment du fin du monde.

D'après la citation, nous comprendrons que les paroles de Willy Apollon s'appliquant sur la femme criminelle, qui souffrait d'angoisse et qui sentait toujours que la vie n'offre pour elle que des malheurs, mais grâce aux études de la psychanalyse, elle se donne une chance, pour résoudre et trouver des solutions à ses problèmes, elle a décidé de mettre fin à une vie d'un être humain, son objectif était la vengeance de sa mère et de son mari et même se venger du silence qu'il y a à son intérieur.

La psychanalyse s'intéresse vraiment aux personnes, qui souffrent des différents troubles dont les conflits intérieurs rendent leur vie remplie de difficultés et de souffrances. Ce qui touche notre héroïne c'est qu'elle souffre toujours avec elle-même, par cet acte elle voulait extraire tout ce qu'elle cache dans son cœur.

A travers l'histoire de notre corpus, La psychanalyse est donc une technique qui nous permet d'accéder à tout ce qui est caché et invisible chez la femme criminelle. Nous remarquons que cette femme souhaite l'évolution et l'épanouissement personnel, son désir principal et de vivre certaines satisfactions, introuvable dans la société où elle vit, autrement dit, elle veut une liberté de prendre ces décisions et Elle veut connaître donc comment elle choisit sa vie, et atteindre une harmonie avec les autres et avec soi-même.¹

II. l'enfermement et la solitude

L'enfermement est un thème récurrent presque dans tous les romans de Maïssa Bey et d'autres écrivains qui dénoncent la violence, le mutisme, l'injustice...

D'après le dictionnaire La Rousse l'enfermement vient du verbe « enfermer » qui veut dire :

¹ WILLY Apollon, une école pour la psychanalyse, pour le conseil d'Éthique de l'École freudienne du Québec, Septembre 1998.

- « mettre dans un lieu clos » : il s'agit d'une obligation et une fermeture. une scène très remarquable dans notre corpus, elle représente la prison où la protagoniste est restée 15 ans.
- « *Mettre sous clef, à l'abri des voleurs ou des regards indiscrets.* » : c'est entourer quelqu'un ou quelque chose dans un lieu protecteur du danger, pour la soustraire des regards. IL représente dans notre roman l'après prison.

Nous sommes tous d'accord que l'enfermement est d'abord un état d'âme, qui pousse l'homme à s'isoler du monde extérieur et rester dans un espace clos.

Dans *Nulle autre voix*, Maïssa Bey traite la notion de l'enfermement différemment que d'habitude, elle montre à son tour que, parfois l'acte de l'enfermement permet de faire un long voyage en soi, permet de se retrouver et de se remettre en question et surtout de la lecture minutieuse de l'œuvre montre que la narratrice, pendant toutes ses années d'incarcérations éprouve une détente, un soulagement suivi du plaisir dans l'enfermement.

Après le passage à l'acte criminel, elle a purgé une peine de quinze ans de prison, qui ont été pour elle, une période de délivrance et de liberté mentale, malgré l'isolement corporel, elle n'avait ni mépris ni remords. Elle s'est renfermée entre les coins de la prison qu'elle a trouvé la paix intérieure.¹

...ce n'est pas l'enfermement qui m'a privée de liberté.

Quand les portes de la prison se sont refermées sur moi, je me suis brusquement sentie... comment dire ? Délivrée. C'est le seul mot qui me vienne à l'esprit. Délivrée.²

À sa sortie de prison, l'ex-détenue est revenue vivre dans son appartement et a continué à s'enfermer entre les quatre murs où elle a commis l'acte, elle a choisi la solitude car a payé trop cher la fausse compagnie, elle témoigne :

*« J'ai choisi librement de m'enfermer. La solitude est mon lot mais surtout un bien chèrement acquis dont je ne me lasse pas ».*¹

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psychanalyse>.

² BEY, Maïssa (2018), *Nulle Autre Voix*, Ed Berzakh, p, 35.

Ce repli sur soi est considéré comme un mécanisme de défense, car il est une excellente manière de rentrer à l'intérieur de l'âme pour s'éloigner de la réalité en se réfugiant dans le monde des fantasmes et du sommeil.

Le philosophe Jean-Jacques Rousseau affirme :

*« Seul je n'ai jamais connu l'ennui, même dans le plus parfait désœuvrement : mon imagination, remplissant tous les vides, suffit seule pour m'occuper ».*²

III. La marginalisation familiale :

Etre née dans une famille qui nie son existence, une famille qui lui a volé son enfance, avec une mère qui incarne pour elle l'image de la femme tyrannique qui quand elle lève sa voix, la petite se met à trembler, il lui-même était arrivé de se pissais sur elle, ce qui faisait d'elle la moquerie de la classe.

Un père qui n'existe presque pas, qui n'ose jamais contredire sa femme, il n'était pas à la hauteur de la protéger comme il faut. Toutes ces circonstances pénibles de son enfance, sont restées ancrer dans sa tête, une chose qu'elle ne pouvait pas enlever de sa tête :

*« Ma mère ne levait jamais la main sur moi. Quand j'étais enfant, c'est tout juste si elle élevait la voix pour me réprimander ou me donner des ordres. Néanmoins, le plus léger haussement de ton me terrifiait et entraînait une réaction incontrôlable : un écoulement involontaire d'urine. Autrement dit : je me pissais dessus. »*³

Au cours de cette analyse nous permet aussi de connaître les conditions qui font de cette femme, une personne silencieuse, et de réagir de cette façon inhabituelle. Nous préférons alors une étude relationnelle père- mère, parce qu'elle est pleine de complexes.

¹ Ibid,p,58.

² Ecrivain et philosophe de langue française, né à Genève, Jean-Jacques Rousseau est l'auteur de La nouvelle Héloïse, Du contrat social, Des Confessions et Des rêveries du promeneur
ROUSSEAU, Jean-Jacques, Les confessions, partie II, livre XII, 1762, p. 318.

³ Nulle Autre Voix, Maïssa Bey. Ed barzakh2018 p.62

III.1 Relation mère/fille :

Qui n'a pas connu les vicissitudes et les émois d'une relation entre une mère et sa fille ? Entre ces deux femmes, l'amour est volontiers contaminé par une passion de possession et d'exclusivité, il peut à tout moment se retourner en une haine mortelle.

Dans cette œuvre *Nulle autre voix*, l'auteure Maïssa Bey, trace la relation toxique qui pourrait exister entre la mère et sa fille. Un foyer dont la mère est si autoritaire et si abusive, c'est elle qui gère sa famille et prend le pouvoir, autrement dit c'est elle qui fait la loi, ce qui va inverser le triangle et causer des difficultés d'identification chez le protagoniste.

*« Ma mère ne criait pas. Elle n'avait pas besoin de citer. Tout était dans l'intonation, dans le regard aussi. Quand la colère montait, elle décochait des mots qui atteignaient leur cible et se fichaient dans le vif de la mémoire. »*¹

D'après ce passage, nous constatons que, dans la relation mère et fille les sentiments maternels font tant de crainte que de respect, tant de haine que d'amour, tant de peur que de tendresse, et que la protagoniste est épouvantée par sa mère.

La mère de notre narratrice n'a pas su procurer cet amour maternel à sa fille, et elle a exprimé clairement qu'il n'est pas question de retourner au foyer familial après le mariage :

Ma mère qui m'avait clairement prévenue, la veille du mariage, qu'il n'était pas question que je revienne dans la maison familiale, que j'y trouve refuge, sans aucun prétexte. Tiens bien ta maison et tiens ton mari, m'avait elle conseillé sur un ton qui ne souffrait d'aucune ambiguïté tout en repassant ma robe de mariée.²

Par un défaut de contenance excessive, la mère à tout gâché, a gâché la vie de sa fille et a failli gâcher celle de son fils

*«ma mère qui, par peur de le perdre, a failli l'asphyxier en le recouvrant de son aile protectrice»*³

Elle ajoute :

¹ Nulle Autre Voix, Maïssa Bey. Ed barzakh2018 p.23

² Ibid,p,69.

³ Ibid,p,143.

« Ma mère ne levait jamais la main sur moi. Quand j'étais enfant, c'est tout juste si elle élevait la voix pour me réprimander ou me donner des ordres. Néanmoins le plus léger haussement de ton me terrifiait et entraînait une réaction incontrôlable : un écoulement involontaire d'urine. Autrement dit : je me pissais dessus ». ¹

Elle poursuit :

« J'ai encore le souvenir d'une sensation étrange, à la fois de peur et de soulagement, quand le liquide chaud commençait à couler lentement le long de mes jambes pour se glisser à l'intérieur de mes chaussures sans que je puisse esquisser le moindre. C'est ainsi que plusieurs fois je me retrouvai face à elle, pataugeant dans mes chaussures ou debout au milieu d'une flaque. Cela m'est arrivé une fois en classe sous l'effet d'une réprimande de la maîtresse ». ²

Les complexes d'enfance de notre héroïne sont très forts, et ses souvenirs du passé restent toujours vivants dans sa mémoire, tandis que les actes de rejets, se cachent derrière son déséquilibre psychologique qui accentue progressivement son angoisse en hostilité vers le monde extérieur.

La détresse de notre héroïne anime et excite ses troubles moraux qui se manifestent par une révolte et une vengeance par les transgressions des interdits de sa société, une vengeance envers elle-même et envers sa mère.

Peut-être qu'en tuant cet homme, Je suis arrivée à ce que je souhaitais secrètement : obliger ma mère à tenir compte de mon existence. L'atteindre dans ce qu'elle a de plus précieux : son honorabilité et celle de la famille tout entière. Mais aussi faire qu'elle souffre par moi, à cause de moi, comme j'ai souffert à cause d'elle.

Au secours Freud ! ³

Ajoutant à ce témoignage, une scène qui traduit clairement l'absence de confiance dans cette relation mère / fille où la méfiance, le manque d'assurance et l'insécurité règnent toujours :

¹ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p, 60.

² Ibid, p.61

³ Ibid, p, 70.

« Vous dirais-je encore que, jusqu'à mon mariage, elle tenait à jour le calendrier de mes règles et qu'elle allait jusqu'à fouiller les poubelles pour y chercher et vérifier mes serviettes hygiéniques ?

Cela suffit-il ? Cela vous suffit-il pour comprendre ce qui m'a menée à ce jour de mai ? »¹

III.2 Relation père / fille :

Dans le cadre de la psychanalyse, le père est le représentant et le symbole de la loi, à travers lui, la fille découvre ce qu'est un homme, comment il fonctionne, elle apprend à gérer la force masculine, à l'apprivoiser, l'amadouer, la confronter parfois.

Maïssa Bey dans *Nulle autre voix*, retrace une famille algérienne dans laquelle le garant de la loi qui devrait être le père est qualifié par la narratrice comme un être totalement déconnecté de la réalité, n'avait le rôle que du géniteur, producteur de l'espèce humaine rien d'autre. Et c'est la mère qui prend le pouvoir et gère sa famille, c'est elle qui fait la loi.

Ce qui suppose que bien que le temps passe par le père avec son enfant ne permette pas une évaluation bénéfique de la fonction paternelle, ce qui importe c'est l'amour, la justice et la fermeté que le père va inculquer à son enfant à travers la réalisation des activités quotidiennes.

Quant à notre protagoniste, elle avoue :

« Mon père » ne criait pas, mon père ne frappait pas ses enfants. Il était juste absent. Plus exactement, il fuyait.

*Il paraît qu'il y en a quelques-uns comme Ça. »*²

De ce passage nous comprendrons que, le père de cette famille n'est ni le garant de la loi ni la loi elle-même et qu'il existe une carence d'autorité chez ce dernier qui va mener aux pathologies dans la filiation chez sa fille, car l'autorité, la discipline et les règles sont des éléments essentiels pour le développement de l'être humain.

¹ BEY, Maïssa (2018), *Nulle Autre Voix*, Ed Berzakh, p,63.

²Ibid, p,149.

Nous remarquons aussi que le père était omniprésent uniquement sur le plan financier, elle poursuit :

*« Mon père m'informait qu'il avait accompli toutes les formalités pour l'achat de mon appartement ».*¹

Bien que la situation familiale soit un peu compliquée, notre narratrice aimait son père et elle était proche de lui :

*« Je voulais comprendre. J'ai essayé avec mon père – j'ai essayé plusieurs fois d'ouvrir les portes condamnées. Jamais en présence de ma mère. Quand il m'arrivait d'être seule avec lui, je me lançais dans des dis-moi-pourquoi, des j'aimerais-bien-savoir, des quand-où-comment. Des hochements de tête, des regards fuyants, des bribes de phrases marmonnées dans sa moustache, voilà tout ce que je parvenais à lui arracher pendant que sa main se faisait pesante sur mon épaule et son regard un peu plus anxieux, un peu plus lointain ».*²

Devant lui, elle ose dévoiler ses peines et parler aisément de ses soucis qui restent sans réponses. En se rendant compte de l'état de sa fille, le père, se remet en question et a pris conscience de sa faute et de sa négligence envers sa fille, lui a écrit une lettre après sa libération, qui résume toute leurs vies

*« pardonne-moi ma fille de n'avoir pas su te protéger ».*³

Ces mots sont tombées sur notre personnages comme des balles mais hélas le fait est fait :

« Pour la première fois depuis longtemps, très longtemps, je n'ai pas pu refouler mes larmes.

*C'était la séquence émotion. »*⁴

¹ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p,96.

² Ibid, p,72.

³ Ibid,p,97.

⁴ Ibid,p,97.

En examinant bien l'entourage le plus proche de la criminelle , nous déduisons que son cerveau et son imagination ont créé un monde parallèle dans lequel elle ne parle plus à son entourage et elle s'isole des gens , ce qui l'amène a commettre ce crime .

IV. Le crime a t-il une fonction cathartique ?

Avant de s'approfondir dans cette recherche, nous allons faire un survol sur la notion du crime :

La psychanalyse, depuis ses origines, a établi des liens étroits avec l'art, elle a rendu un énorme service à la littérature et à l'humanité toute entière ; elle s'intéresse aux problématiques de l'homme ; les rêves, les désirs, les actes manqués, l'ensemble des névroses... . Mais peu de littérature de recherche est consacrée aux tueuses et à la criminalité féminine, surtout sur celles qui agissent seules.

Sigmund Freud en tant que créateur de cette branche, a également tenté d'appliquer les principes fondamentaux de la psychanalyse à la criminologie, en 1915, dans un article intitulé Quelques types de caractères dégagés par la psychanalyse.

La question des phénomènes criminels et des actes violents font toujours débat, malgré cela, la constitution d'une discipline qui prend pour objectif l'étude criminelle, ne s'est pas faite facilement.

La psychologie criminelle est cette discipline scientifique qui se focalise sur les comportements criminels, elle est également une branche de la psychologie, ses professionnels s'appuient sur de nombreux indices pour comprendre la nature d'un crime et de la personne qui l'a commis.

Depuis ses débuts comme science, à la fin du XIXe siècle, la psychologie criminelle a collaboré étroitement avec le droit pour apporter ses connaissances aux tribunaux de justice.

La psychologie criminelle ne doit pas être confondue avec la psychiatrie criminelle, bien que les deux traitent des pathologies mentales ; la psychiatrie

s'intéresse tout particulièrement au diagnostique et au traitement des pathologies mentales (thérapies, traitements médicamenteux..) alors que la psychologie étudie les comportements et leurs motivations.

Les chercheurs de cette dernière s'intéressent à ce qui fait que des personnes commettent des actes criminels, en partant de leur environnement infantile jusqu'aux motivations psychologiques qui vont pousser certaines personnes à réaliser des passages à l'acte par exemple : la pression des problèmes financiers qui poussent à l'attaque de banque. Pour DE GREEF, la psychiatrie criminelle doit pouvoir

« Déceler aussitôt que possible la morbidité de telle manifestation symptomatique »
et « en pénétrer à la fois le sens et le fonctionnement ». ¹

Car pour cet auteur,

Le sentiment d'injustice subie » joue un rôle dans la propension au passage à l'acte délinquant.

« On est frappé, lorsqu'on entre en contact avec l'âme des criminels, du rôle qu'a joué dans leur préparation au crime le sentiment d'avoir subi une injustice, sentiment, qui à leurs yeux, légitimait leur réaction et même l'expliquait ² ».

La notion du crime, ce terme provient du latin crimen, criminus, eux même issus de cernere, cerner et de cribum, crible, ce terme a d'abord signifié :

Ce qui est à trier, à décider, ce sens a glissé vers le concept de décision judiciaire, puis d'accusation, pour finir par signifier « acte délictueux ». ³

Le mot « crimme » apparait dans la langue française en 1165 au sens large de

« Manquement grave à la morale, à la loi ». Puis vers 1283, son sens se restreint à « Meurtre, assassinat, ou encore faute inexcusable ».

D'après le dictionnaire LAROUSSE, ce concept désigne :

- Homicide volontaire.
- La plus grave des infractions à la loi.

¹ BEY, Maissa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p,48.

² Ibid,p,49.

³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psychanalyse>.

- Action très blâmable.¹

Le crime est un fait social comme un autre, en ce sens se distinguant des écoles criminologiques, il est très proche de Durkheim mais s'éloigne de comme un cancer, participe à la vie d'un organisme, mais en travaillant à sa mort... Le crime est une industrie, mais une industrie négative.

Paru en 1894, l'auteur précise cette définition :

« Un acte est criminel quand il offense les états forts et définis de la conscience commune. Nous ne le réprouvons pas parce qu'il est un crime. Il est un crime parce que nous le réprouvons »².

Dit Oscar Wilde.

La criminalité change de forme, mais elle existe partout et toujours.

V. De l'utopisme au crime :

« Le seul moyen de se délivrer d'une tentation, c'est d'y céder. Résistez et votre âme se rend malade à force de languir ce qu'elle s'interdit »³.

Dit Oscar Wilde.

Dans la psychanalyse, la passion reste jusqu'à nos jours un mystère à élucider, qui peut induire à des conséquences graves, elle a cette capacité de transformer le passionné en esclave de son objet. La passion parfois s'oppose à la réalité et entraîne au-delà des limites ; au crime passionnel :

« Je croyais qu'un crime était quelque chose d'extraordinaire. Eh bien ! Je me trompais. C'est l'action la plus simple, la plus naturelle du monde ».

Et la plus traditionnelle, répliqua l'ange. »

« Je l'ai tué. Normal »¹.

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psychanalyse>.

² <https://citations.ouest-france.fr/citations-oscar-wilde-906.html>

³ <https://citations.ouest-france.fr/citations-oscar-wilde-906.html>

La perte réelle d'un objet d'amour sera la révélatrice d'une passion méconnue du criminel passionnel, utilisée pour masquer une fragilité narcissique, c'est exactement ce que nous avons constaté chez notre protagoniste :

*« Personne ne m'a aimé (j'ai d'abord écrit « aimée ») afin que je me sente assez forte pour affronter des situations de conflit et affirmer clairement mes opinions ».*²

Elle poursuit:

*« Une enfance solitaire, sans amour, une mère autoritaire, abusive parfois, des frères qui portaient leurs attributs de mâles avec une assurance tranquille, un père absent, déconnecté de la réalité, une difficulté presque congénitale à trouver sa place dans la famille puis dans la société, et enfin un mari qui correspond presque exactement au portrait-robot des hommes classés dans la catégorie prédateurs violents ».*³

D'après ce passage, nous constatons que le criminel passionnel refuse inconsciemment la perte d'objet d'amour jusqu'à confondre l'amour et la mort. S'il est blessé narcissiquement, la victime ne sera pas seulement touchée dans son psychisme, elle le sera d'abord, et de façon très concrète, dans son corps. Elle sera l'objet d'un meurtre

En se basant plus particulièrement sur le phénomène de l'homicide, Millaud (1998) élargit la définition du passage à l'acte, en soulignant qu'il s'inscrit autant dans la relation thérapeutique que dans un autre type de relation. Selon lui le passage à l'acte traduit une demande d'aide, un espoir d'obtenir une réponse, une ouverture possible... . L'auteur ajoute que le passage à l'acte homicide se situe directement du côté de la violence fondamentale avec son aspect liée à la vie et la survie.

¹ BEY, Maissa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p,20.

² Ibid,p,112.

³ Ibid,p,152.

VI. Le passage à l'acte homicide :

« Je l'ai tué. Normal ! »¹

La décision est prise, l'arme est là et l'acte est fait. Ce protagoniste, répondant à une pulsion meurtrière, s'était levée un matin, avec la certitude qu'il lui fallait tuer, dans cette phrase nous ne ressentons ni regret, ni chagrin, notre protagoniste est passée à l'acte et a tué son mari.

L'acte était si facile que seulement trois coups fatals suffirent pour mettre fin, après tant d'années de souffrances et de douleurs.

« Trois coups. Trois coups seulement ».²

Certains comportements chez les jeunes enfants qui n'ont pas encore développés les moyens de communiquer et d'exprimer leurs sentiments et leurs désarrois,

Car le passage à l'acte ne se traduit pas forcément par des actions motrices et des comportements rebelles, il peut s'agir sous forme de silences ou au contraire de verbalisation excessive, il est la réalisation achevée et répétitive, comme si l'énergie bloquée passait toute entière dans l'acte, de manière habituelle.

« Personne n'a jamais pris conscience de ma détresse.

Pourtant les signaux étaient là : le mutisme dans lequel je me suis réfugiée pendant toute mon adolescence. Les tics que je n'arrivais pas à cacher et qui exaspéraient ma mère au point qu'il lui est arrivé de m'attacher les mains : ongles rongés jusqu'au sang, cheveux arrachés méthodiquement et continûment, clignements spasmodiques des yeux, et d'autres encore que je préfère taire ».³

« Oui, c'est vrai. J'ai commis cet acte de sang froid. En toute lucidité. C'est à ce moment-là que m'est apparu le sens exact du mot « libération » »⁴

¹ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p, 20.

² Ibid,p,13.

³ Ibid, p,72.

⁴ Ibid,p,30.

D'après cet extrait et selon Millaud (1998), nous remarquons que le passage à l'acte homicide, se trouve dans le registre du désespoir, de la solitude et de l'enfermement, il est lié aux mécanismes de défense et l'autocontrôle.

« Alors en soi tout se tait.

Je dis : alors en moi tout s'est tu». ¹

Il est considéré comme une défense du sujet pour échapper à ses conflits, réduire une tension interne, résoudre un problème et avant tout à se libérer.

« J'ai tué un homme.

J'ai tué un homme qui.

*Mais peu importe qui il était, ou ce qu'il a fait. C'était un homme... je n'ai rien à dire de plus pour l'instant ».*²

Nous remarquons dans ce passage que notre protagoniste est devenue misandre, elle éprouve un sentiment de mépris et de haine non pas uniquement envers son époux, mais à l'égard de tout le sexe masculin, pour elle le fait de dire qu'elle a tué un homme, elle a tout dit, elle n'avait pas besoin de préciser qui était ou ce qu'il a fait, le mot homme a suffi pour donner des raisons et des justifications à son acte. Son premier homme dans sa vie, son père était négligeant et son mari était insultant. Donc, pour elle les hommes sont tous pareils.

« Plus tard, bien plus tard, l'idée est revenue. Chaque fois qu'il levait la main sur moi, chaque fois qu'il m'insultait, m'humiliait, me traînait dans la boue de ses fantasmes les plus violents, les plus répugnants, si avilissants que je n'oserais jamais les évoquer devant vous, je me persuadais que la seule issue était la mort »

Elle ajoute :

« Il allait mourir. Il devait mourir.

Je n'affirmerais pas aujourd'hui que je n'y avais jamais pensé.

Dès la première nuit, dès la première bouffée de haine, j'ai souhaité sa mort. J'en ai rêvé. Oui, des centaines de fois, j'ai rêvé pour lui un attentat terroriste, un

¹ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p, 11.

² Ibid,p,17.

accident quelconque, des mauvaises rencontres, une maladie incurable assortie d'une longue et douloureuse agonie. J'ai souhaité de toutes mes forces qu'il rôtit en enfer ».¹

Le projet criminel se forme progressivement et s'impose petit à petit comme une issue inéluctable. Il demeure dissimulé pendant tout un temps et c'est l'évolution des circonstances relationnelles qui le met en avant puis précipite le passage à l'acte. Dans tous ces cas, la nécessité de tuer n'apparaît pas comme le résultat de la haine de l'objet ou du plaisir sadique de le détruire mais, comme une condition pour se faire advenir soi-même et tenter, en tranchant le nœud gordien du conflit, de réparer la blessure d'amour-propre.

x. Le soulagement :

« J'ai purgé ma peine.

Pour moi, dans ce mot « peine » il n'y a ni douleur ni chagrin. Pas non plus de regret. Rien d'autre qu'un sentiment de paix, une plénitude qui m'envahit chaque matin quand j'ouvre les yeux ».²

Dans cette phase du processus cathartique, le criminel retrouve son équilibre interne, il retourne à la normalité et éprouve un sentiment de soulagement, de paix et de liberté suite au délit, un sentiment d'être débarrassée d'une souffrance et d'un souci. Il s'agit d'une décharge émotionnelle, comme le prouve ce passage :

« Oui, c'est vrai. J'ai commis cet acte de sang froid. En toute lucidité.

C'est à ce moment-là que m'est apparu le sens exact du mot « libération » ».³

En déclarant qu'elle éprouve un sentiment de paix et de liberté, nous constatons que notre protagoniste, à travers l'acte commis a réussi à se décharger de sa peine et son traumatisme.

« Le passage à l'acte est ...en effet une conduite à l'égard d'autrui, tel que l'acte dirigé vers l'extérieur constitue pour ainsi dire l'unique voie de décharge de la tension intérieure ».¹

¹ BEY, Maissa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p,46.

² BEY, Maissa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p,17.

³ Ibid, p, 30.

« La femme que j`étais depuis 15 ans n`est plus ». ²

En tuant son conjoint, sans se rendre compte, elle a tué son complexe et ses faiblesses. Elle est passée de la personne timide, faible à une personne courageuse et confiante.

Cette affirmation de la puissance du moi ne peut avoir lieu que dans le passage à l`acte. Elle tue pour se prouver à elle-même la puissance de sa volonté, Cet acte est l`affirmation de cette capacité à échapper aux lois, à la société et à la logique humaine.

Après des moments difficiles, la protagoniste voulait se déchaîner de ce qu`il accable quotidiennement en mettant un terme à son tortionnaire de mari source de son calvaire et de sa souffrance interminables. Cette souffrance qui l`érode et l`empêche de vivre en dressant ses remparts, d`insécurité. L`héroïne de Maïssa Bey est le prototype du courage féminin algérien car cette dernière a tenté de s`adapter à sa situation de femme soumise, méprisée et battue en remplissant le rôle d`une épouse parfaite et dévouée malgré l`accentuation de la situation.

« J`ai purgé ma peine.

Pour moi, dans ce mot « peine » il n`y a ni douleur ni chagrin. Pas non plus de regret. Rien d`autre qu`un sentiment de paix, une plénitude qui m`envahit chaque matin quand j`ouvre les yeux ». ³

L`héroïne ne regrette pas d`avoir été emprisonnée car elle ne ressent ni douleur ni chagrin. Au contraire, elle a l`esprit tranquille et elle mène une vie paisible.

« C`est que, voyez-vous, je découvre jour après jour, un peu grâce à vous, la formidable liberté de l`écriture. Cette liberté, cette jouissance que l`on éprouve dans les moments où les mots viennent sans qu`on ait besoin

¹ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p, 216.

² Ibid, p, 70.

³ Ibid, p, 17.

d'aller les chercher. Et surtout sans les retenir. »¹

L'héroïne nous raconte sa joie qu'elle découvre grâce à l'écriture, ce moment magique qui soulage ses douleurs et qui fait d'elle une personne libre. En écrivant, les mots viennent à l'esprit de manière spontanée. Aussi l'écriture pour la protagoniste est vécue comme une sorte de thérapie car c'est grâce à l'écriture qu'elle s'est libérée de tous les maux et les ressentiments qui lui empoisonnaient sa vie antérieure. L'écriture, pour elle, est une délivrance et une nouvelle découverte de son être humain. Comme ces tracés noirs sur le papier de ses carnets ne peuvent être que des cris très longtemps refoulés qui viennent se révolter contre cette condition si honnie.

XI. sacrifier une vie afin d'y rester

le jour où l'être humain trouvera sa propre satisfaction dans le bonheur absolu pourra juger que son existence est parfaite. Ayant vécu une enfance perturbée et difficile, la criminelle s'est retrouvée perdue dans un monde qui ne permet pas aux femmes de choisir leur style de vie, leurs époux ou leur carrière, de là, cette tueuse protagoniste a montré que, pour atteindre sa liberté elle est capable de manier le couteau de cuisine pour se débarrasser de son conjoint.

Elle ne voulait pas d'un meurtre à l'aide de produits domestiques sans indices, mais, elle voulait être digne de son acte.

« Pourquoi tu l'as pas empoisonné ? Tu travaillais dans un laboratoire pharmaceutique, non ? Peut-être que personne s'en serait aperçu. Ni vu ni connu ! Tu sais, les médecins de nos jours... ils insistent pas trop. Tu pleures, tu cries, tu les embobines et hop ! Et tu serais pas là ! ».²

Notre femme hors-norme a choisi de poignarder son époux à l'aide d'un couteau au lieu de l'empoisonner.

« L'empoisonner ? Bien sûr j'y avais pensé. Je m'étais même renseignée sur les doses mortelles, sur les effets de certains produits toxiques comme l'arsenic, le

¹ Ibid, p, 131.

² BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p, 79.

cyanure, la digitaline, et sur la façon de les administrer. Il n'aurait pas été très difficile de me procurer l'une de ces substances au laboratoire »¹.

« J'ai très vite abandonné cette idée. Trop de préparations et de précautions à prendre.

Trop d'incertitudes sur l'issue.

*Le crime que je voulais, que j'allais commettre, ne pouvait s'accommoder ni de tergiversations ni de calculs ».*²

L'homicide volontaire de son mari n'est qu'un soulagement après avoir accepté l'enfer tant d'années. Digne de son acte elle voulait même pour payer la dette.

*« Je voulais être reconnue coupable. À l'unanimité. Payer jusqu'au bout le prix de mes lâchetés et de mes renoncements »*³.

Le recourt à la criminalité envers soi ou l'autrui, est considéré comme le seul chemin pour attirer l'attention autour d'elle et pour prouver son existence :

*« Toutes les solutions envisagées pour mettre fin à ma vie comportaient une dimension théâtrale et donc le recours à un acte spectaculaire conçu et réalisé pour attirer l'attention sur moi, une première et une dernière fois. Je voulais mourir avec éclat ».*⁴

« Peut-être qu'en tuant cet homme, Je suis arrivée à ce que je souhaitais secrètement : obliger ma mère à tenir compte de mon existence. L'atteindre dans ce qu'elle a de plus précieux : son honorabilité et celle de la famille tout entière. Mais aussi faire qu'elle souffre par moi, à cause de moi, comme j'ai souffert à cause d'elle.

*Au secours Freud ! ».*⁵

¹ BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p,102.

² Ibid, p,82.

³ Ibid,p,83.

⁴ Ibid,P,46.

⁵ Ibid,p,70.

Elle ajoute :

« Il m'a fallu tellement de temps pour organiser chaque détail de mon retour au monde et surtout pour trouver la force de m'y tenir.

*Pour la première fois de mon existence j'étais maîtresse de mon temps et pour rien au monde je n'aurais accepté que l'on s'immisce dans mes choix ».*¹

La période qui suit l'acte criminel, notre protagoniste reste maître de elle-même et se sent soulagée et libérée.

*« Aujourd'hui plus que jamais. Il m'arrive d'avoir encore des envies de meurtre. Simple façon de parler, je vous rassure ».*²

Le recours à l'acte criminel est la seule échappatoire de ce qu'il la touche au plus profond d'elle. À ce moment là, le meurtre devient pour notre protagoniste une cure thérapeutique.

¹BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed Berzakh, p,123. 85

²Ibid,p, 202

CONCLUSION

CONCLUSION

Comme d'habitude la conclusion d'un travail de recherche scientifique, doit être le rappel des grandes idées et des grandes articulations d'un raisonnement. Mais nous ne procéderons pas la notre de cette manière, car l'analyse de notre sujet nous a enthousiasmée et libérée.

Avant d'approfondir notre recherche, nous avons des doutes concernant la réalité de la criminalité féminine, qui a trouvé peu de place dans le monde littéraire. Cependant, au cours du travail qui s'achève, il faut avouer qu'à force de dire, de redire et relire, nous sommes arrivées à la ferme conviction que les femmes qui maintiennent, rassurent et protègent, soudainement, elles peuvent devenir dangereuses, et parmi mille et une manière de donner la mort, elles sont aussi capables de manier le couteau de cuisine pour se débarrasser de leurs conjoints.

Tout au long de ce travail, nous avons essayé de répondre à notre problématique, axée sur cette question fondamentale : le crime et l'écrit sont ils compatibles pour assouvir des blessures ?

Dans notre recherche, nous avons mis la lumière sur ces deux notions essentielles : le meurtre et l'acte d'écriture qui forment le cercle de la diégèse. En étudiant les caractéristiques du passage à l'acte de la criminelle de notre histoire, il a fallu comprendre l'illogique, l'insensé et le « hors norme » social.

Le passage à l'acte ne peut se comprendre que dans une triangulation où l'on retrouve un sujet (l'agresseur), une victime (l'agressé) et une situation donnée. L'agresseur est un être à part entière non seulement au moment du passage à l'acte, mais aussi avec tout ce qui le caractérise depuis sa naissance. Il en est de même pour victime.

CONCLUSION

Quant à l'acte d'écrire, il est venu directement après le passage à l'acte criminel, pour réparer et raccommoder ce qui a été brisé et altéré. Nous avons vu comment l'écriture a permis à notre héroïne de se reconstruire et de soigner ses blessures, et delà nous confirmons que d'après notre corpus et le cas de notre protagoniste, le meurtre a une fonction cathartique.

Un point relie l'ensemble des pathologies, criminel ou non, libre ou pas de ses actes, l'individu « malade », est cet être qui souffre et la société doit pouvoir prendre conscience de cette réalité et l'aider.

Après avoir tenté de percer les mystères de notre roman de Maïssa Bey *Nulle autre voix*, nous avons ressenti un sentiment inexplicable, bizarre tel la bizarrerie de l'histoire, où l'amour côtoie la mort, nous avons senti un goût d'amertume, un goût de fatalité injuste. Nous ne savons ni pourquoi ni contre qui nous avons senti tout ce là ? Ni pourquoi ce sentiment nous a angoissées ?

Ce roman nous a enrôlés dans une aventure en compagnie du personnage hors normes, au cours d'un récit sous forme de journal intime, dans un voyage à la recherche du sens perdu de la vie, de l'amour et de la considération.

Et de cela nous nous sommes demandées : La protagoniste qui a osé passer à l'acte et tuer son mari, oui c'est vrai qu'elle a été maltraitée, mais est ce qu'elle est vraiment victime ? L'homme qui l'a mal traitée est ce qu'il est coupable ou victime ? Est ce qu'il est victime de son entourage ? Est ce qu'il est victime de son éducation ?

BIBLIOGRAPHIE

1. Corpus d'analyse :

- BEY Maïssa, Nulle autre voix, Barzakh, Alger, 2018

2. Ouvrages théoriques cités:

- GENETTE, Gerard, Seuils, Seuil, Paris.
- FREUD Sigmund, Psychanalyse et Théorie de la libido, dans résultats, idées, problèmes, II, Paris. PUF, 1985.
- WILLY Apollon, une école pour la psychanalyse, pour le conseil d'Éthique de l'École freudienne du Québec, Septembre 1998.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, Les confessions, partie II, livre XII, 1762.

3. Articles et Revues cités

- BEY, Maïssa, Revue Algérie, Littérature, n°5, 1996.
- SIGMUND, Freud, « Actuelles sur la guerre et la mort » (1915), version originale retrouvée et commentée par Jacques Le Rider, in *Revue internationale d'histoire de la psychanalyse*, 5, PUF, 1992, p. 607. Et « Actuelles sur la guerre et la mort » (1915), *OC, XIII*, Paris, PUF, 1988.

4. Dictionnaire et Encyclopédies

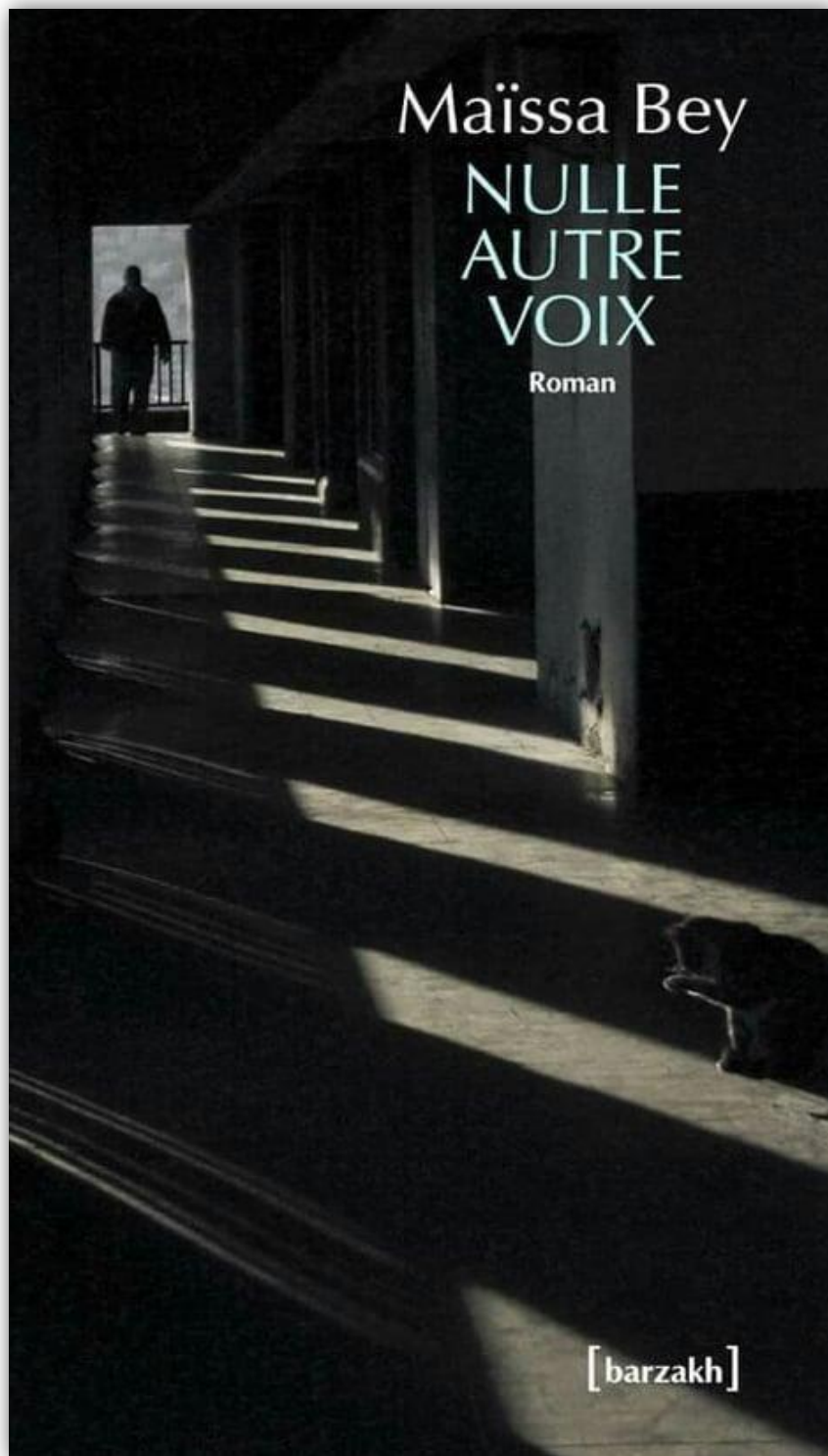
- Dictionnaire encyclopédique 2005. Paris, Ed. Philippe Auzou, 2004.

5. Sitographie

- <http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/maïssa-bey-17624.php> consulté le 10/07/2022.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psychanalyse>.
- <https://citations.ouest-france.fr/citations-oscar-wilde-906.html>.

ANNEXES

Annexe :
Le Roman





La romancière Maïssa BEY.

Résumé :

Les femmes criminelles ? L'association de ces deux mots choque, car ces êtres fragiles qui donnent la vie, maintiennent, protègent et rassurent, peuvent aussi donner la mort, avec une froideur et une détermination souvent effrayantes.

Nous avons évoqué dans notre travail de recherche l'itinéraire psychologique et le parcours humain, souvent terrible de l'une de ces criminelles dans l'œuvre *Nulle autre voix* de Maïssa Bey, où nous avons mis la lumière sur deux notions essentielles: le passage à l'acte meurtrier qui ne peut se comprendre que dans une triangulation où l'on retrouve un sujet (l'agresseur), une victime (l'agressé) et une situation donnée. Et l'acte d'écrire qui est venu directement après le passage à l'acte criminel, pour réparer et raccommoder ce qui a été brisé et altéré.

Mots clés: Femme, silence, violence, meurtre, prison, écriture, liberté.

Abstract: Women criminals? The association of these two words shocks, because these fragile beings who give life, maintain, protect and reassure, can also give death, with an often frightening coldness and determination. In our research, we evoked the psychological journey and the often terrible human journey of one of these criminals in Maïssa Bey's work *No Other Voice*, where we shed light on two essential notions: The passage to the murderous act and the act of writing that came straight after the crime was broken, to mend and mend what was broken and tampered with.

Keywords: Woman, silence, violence, murder, prison, writing, freedom.

من المعروف **المخلص**: التوافق بين الجريمة و الكتابة في المأساة في رواية " ال صوت آخر " لميساء باي أن النساء هن نبع الحياة ورمز الحب والحنان فكيف يمكن أن تقترن هذه الهبة اللهيبة ببشاعة القتل والجرام؟ من خلال مذكرتنا هذه التي تمحورت حول مناقشة الرواية الأخيرة لألدبية ميساء باي تحت عنوان ال صوت آخر، أتاحت لنا الفرص للتطرق والتعرف اكثر على واحدة من هؤالء النسوة اللواتي إتخذنا من القتل سبباً للحرية والأمان. ومن خلال تدوين رسالت خصوصية حملت بين طياتها وثنائياً حروفها أشد أنواع القهر و الحرمان، إمتزجت بين نكران الذات و إهمال الأقارب و غدر الأربة، تمكنت الكاتبة من خلال ذلك من استدراك نفسها فوات الوان.

كلمات مفتاحية: امرأة ، صمت ، عنف ، قتل ، سجن ، كتابة ، حرية